

analyser : décomposer le film en ses éléments constitutants, puis établir des liens entre ces éléments isolés et chercher à comprendre comment ils s'associent pour faire surgir un tout signifiant porteur des intentions du cinéaste-réalisateur.

Comment le réalisateur s'y prend-il pour nous raconter une histoire?

Le film, une œuvre dont l'esthétique se définit par :

- **la photographie**/ les qualités de l'image (repérables sur un *photogramme*)
 - le noir et blanc / la couleur
 - le cadre, le format (4/3, 16/9, *cinémascope*)
 - les contrastes (*nuances de gris, esthétique spécifique de la grande illusion par exemple...*), la lumière
 - un objectif, une focale (profondeur de champ...), une caméra, un support (pellicule ou numérique)
- **le découpage** (organisation du film en *séquences et plans*) **et le montage image**
 - le rythme : lent ou rapide. Succession et nombre de séquences, de plans
 - la fluidité : les raccords entre les plans
 - l'organisation temporelle : linéarité, *flashback, flashforward, ellipses*
- **les mouvements et le placement de la caméra**
 - statique ou en mouvement : *plans fixes, travelling, panoramiques*
 - caméra portée ou posée
- **la bande son**
 - présence ou absence de musique
 - sons directs ou postsynchronisés
 - film muet ou parlant
 - rapport image son : sons illustratifs ou en décalage
- **les décors, costumes, maquillages et effets spéciaux**
- **le jeu des acteurs**
 - acteurs très dirigés, rôles très écrits
 - place de l'improvisation
 - place et importance du texte, des dialogues

À noter : tous ces éléments participent à la mise en scène. Dans cette liste, seul le jeu des acteurs ne fait pas appel à la « machine » du cinéma. Le jeu de l'acteur aussi primordial soit-il, n'arrive qu'au bout d'une longue chaîne de choix esthétiques définissant le *point de vue* du réalisateur.

Le film, un point de vue sur le Monde, une histoire racontée par :

- **un narrateur omniscient** : il en dit plus que n'en savent les personnages. Il n'a pas besoin de parler, il est immatériel et le spectateur ne sait pas **qui** lui montre ce qu'il voit sur l'écran. C'est le cas le plus fréquent
- **un narrateur qui ne dit que ce que voit tel personnage** : on ne quitte pas le point de vue du personnage.

- un narrateur qui en dit moins que ce que ne sait tel personnage

Ces deux derniers points permettent une focalisation immédiate : le spectateur peut se mettre à la place du personnage en faisant sien ce que **sait** le personnage, ce que **voit** le personnage.

- la voix narrative

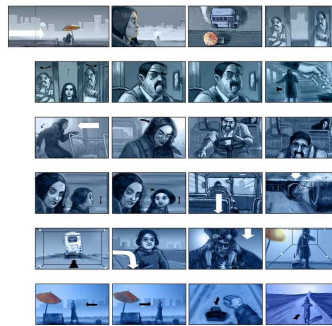
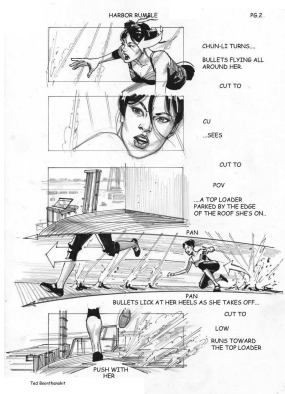
La voix narrative met en rapport un narrateur, qui du coup prend une réelle consistance, une existence (parce qu'il a une voix) et l'histoire racontée.

Le film, une histoire découpée : scénario et story-board

L'histoire est découpée en grands ensembles narratifs : les séquences.

Ces séquences sont elles mêmes découpées en *plans*. Quand une séquence ne comporte qu'un seul plan, on parle de *plan-séquence*.

C'est le montage qui donne sa cohérence au récit en organisant les plans et les séquences. Globalement le montage est prévu dès le *storyboard*.



- Le plan : quelle(s) information(s) délivre-t-il et comment ?

- le *cadre* : place de la caméra, organisation de l'espace et des objets filmés, arrière plan (profondeur de champ), caméra subjective ou objective (portée ou fixe)
- angle de prise de vue : *plongée*, *contre plongée*, *vue frontale*...
- *échelle des plans*
- mouvement(s) de la caméra : *travelling* et *panoramiques*
- jeu et déplacement des acteurs, entrées et sorties du *champ*
- les relations image/son

- La séquence, unité de temps, de lieu ou d'action, elle a une fonction (descriptive, narrative...) et organise un ensemble de plans par

- la durée de chaque plan
- les *raccords* entre les plans
- un début et une fin
- la bande sonore

- L'organisation des séquences : comment les séquences s'articulent-elles ?

- de façon chronologique
- avec des *flash-back*
- avec des *ellipses*
- en montage alterné (de façon à pouvoir suivre plusieurs actions en parallèle)

Glossaire

1- Les éléments constitutifs du film

- **le plan** : série de photogrammes enregistrés lors d'une même prise, sans arrêter la caméra. Au montage, série de photogrammes encadrés par deux collures
- **la scène** : au tournage, une scène est une unité spatiale (même lieu), temporelle (continuité), logique (développement d'une action principale), souvent aussi technique (éclairage, décor, son). Contrairement à la séquence, la scène ne comporte pas d'ellipses.
- **la séquence** : ensemble de plans constituant une unité narrative définie selon l'unité lieu ou d'action.

Note: **un plan séquence** correspond à la réalisation d'une séquence en un seul plan.

- **le son** : les paroles, les bruits, les musiques qui accompagnent le film. Ils sont mixés dans la bande son. Ils sont de trois sortes :
 - **son in** : la source du son est visible à l'écran ; son synchrone
 - **son hors-champ** : la source du son n'est pas visible à l'image (mais peut être imaginativement située dans l'espace temps de la fiction montrée ; son diégétique.

2- L'échelle des plans

le plan général : décor vu dans sa totalité : un paysage, une ville, une pièce... Il y a presque toujours un plan général par séquence... et un seul. Les autres plans, qui privilégient une partie (un ensemble) du décor où va se concentrer l'action sont des plans d'ensemble

le Voyage de Chihiro,
Myasaki



La nuit du chasseur,
Richard Laughton

le plan d'ensemble : décor vu de loin, constituant déjà un choix au sein de la totalité du paysage ou de la pièce, par exemple une foule dans la ville, l'arrivée de nouveaux personnages vus de dos... Le plan d'ensemble sert aussi fréquemment à clôturer une séquence en replaçant une dernière fois les personnages dans leur contexte avant de basculer vers un autre lieu.

Plan d'ensemble,
M le maudit, Fritz Lang



Plan d'ensemble en plongée
le Voyage de Chihiro,
Myasaki

le plan moyen : quelques éléments du décor et un ou deux personnages. Ce plan sert généralement à amorcer l'action une fois le décor planté.



*La nuit du chasseur,
Richard Laughton*

le plan rapproché : pour accroître la tension, la caméra se rapproche du ou des personnages. Parmi les plans rapprochés on distingue :

- **le plan américain** : le cadrage s'arrête aux cuisses

*M, le maudit
La nuit du chasseur*



- **le gros plan** : cadrage sur un visage par exemple



La nuit du chasseur

Le bon, la brute et le truand (Sergio Leone)

Le voyage de Chihiro

- **le très gros plan** : le très gros plan cadre une partie d'un visage ou d'un corps. L'insert est un gros plan d'objet



*Psychose,
Alfred Hitchcock*

*Un insert dans Foutaises,
court métrage de Jeunet*



3- Le cadrage et les angles de prise de vue

le cadre : On appelle cadre, le système clos, relativement clos, qui comprend tout ce qui est présent dans l'image, décors personnages, accessoires (le champ étant l'espace pseudo tridimensionnel généré par le cadre dans l'imaginaire du spectateur)

la plongée : la caméra se situe au dessus des personnages et des objets, selon un angle de prise de vue de haut en bas.

la contre plongée : c'est le contraire...

*La nuit du chasseur,
plongée*



*contre plongée
le Voyage de Chihiro*

le champ/contre-champ : figure du montage qui raccorde en deux plans un mouvement de 180° : cela permet à deux personnages de dialoguer les yeux dans les yeux alors que chacun regarde l'objectif de la caméra.

Ce que voit le vagabond (Chaplin), en plongée...



... et son contre champ, ce que voit le chien, en contre plongée.



Plan 8

Plan 9

Plan 10

Plan 11

Plan 12

Plan 13

Un dialogue en champ/ contre champ dans *Foutaises*, un court métrage de Jeunet.

Un exercice: à partir de ces photogrammes, réinventer le dialogue puis rejouer la scène. Chercher différentes possibilités de mise en scène. Tourner les différentes versions.

Comparer avec la séquence originale.

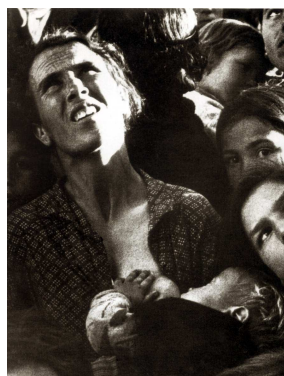
le hors champ : Le hors-champ renvoie à ce que l'on n'entend ni ne voit dans le cadre et qui est pourtant parfaitement présent.



La réalité de ce que voit l'assassin de M le maudit (Peter Lorre) n'a d'existence que dans l'imaginaire du spectateur. C'est le montage des plans qui fait ce lien, et permet au spectateur d'être soulagé devant le désappointement du tueur voyant sa jeune victime lui échapper. Pourtant sous « l'oeil » de la caméra, il n'y a que Peter Lorre...

Exercice:

imaginer différents hors champs pour cette photographie de David Seymour (Barcelona, 1936) ou celle de Robert Doisneau (Fox terrier sur le pont des arts, 1953)

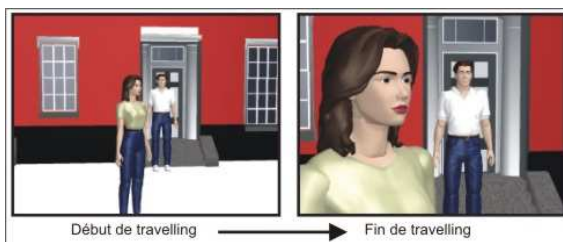


caméra subjective : la caméra est portée à l'épaule et offre le point de vue de l'un des personnages.

4- Les mouvements de caméra

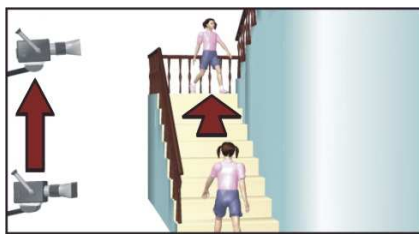
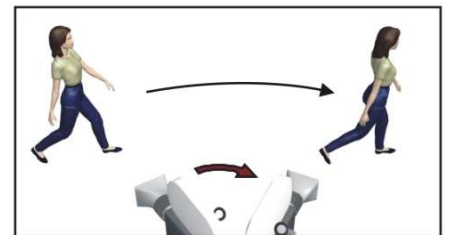
travelling : déplacement de la caméra dans l'espace sur un véhicule, souvent chariot sur rails ou pneus. La caméra avance vers l'arrière plan dans l'axe de la prise de vue (travelling avant) pu recule (travelling arrière). Elle se déplace parallèlement à l'arrière plan, horizontalement (travelling gauche ou droite) ou verticalement comme dans un ascenseur (travelling haut ou bas). Le travelling peut se combiner avec un panoramique.

panoramique : plan large accompagné d'un mouvement circulaire de la caméra.



travelling avant

panoramique latéral



travelling vertical

panoramique vertical



5-Le montage

Le montage est l'organisation des plans d'un film dans certaines conditions d'ordre et de durée. Le montage est "productif" : il assure la mise en présence de deux éléments filmiques, entraînant la production d'un effet spécifique que chacun de ces deux éléments, pris isolément ne produit pas.

plan de coupe : plan très court permettant le raccord visuel de deux plans dont la juxtaposition est gênante.

ellipse : saute temporelle à l'intérieur de la continuité d'un film

flash-back : circuit fermé qui va du présent au passé, puis nous ramène au présent.

flash-forward : plan, scène ou séquence qui interrompt la chronologie de l'histoire en évoquant un moment à venir.

Ex : *La jetée* de Chris Marker, le personnage principal prend conscience à la fin du film que l'image de la jetée, qui l'obsède depuis le début, est celle de sa propre mort.

Pour en savoir plus :

Vocabulaires du cinéma. Joël Magny, coll. Les petits cahiers.
Cahiers du cinéma/ scérén-cndp